





SOMETHING

*I can't fight*

# MENTIONS LÉGALES

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-4028-7

© Aurélie Martel-Maury, 2021.

Correctrice éditorial : Jo Ann Von Haff

Correctrice : Sophie Eloy

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphotos/ArturVerkhovetskiy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# DU MÊME AUTEUR

## Romance Contemporaine

MY CROSS

ESCAPE THE SHADOWS

1 - Résilience

2 - Délivrance

3 - Rivalité

4 - Rédemption

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHÉE

UNE LARME DANS MON CŒUR

## Romance Paranormale

CHRONIQUES DE CRIMSON

1 - De Larmes et de Flammes

2 - De Sang et de Cendres



Léa Trys

SOMETHING  
*I can't fight*





# Playlist

Dancing With Your Ghost — No Resolve  
To The Light — Imminence  
Mess Of Me — Citizen Soldier  
NVH — Faith Marie  
Crawl Into My Skin — NoiJa  
Enigma — Lady Gaga  
I Come With Knives — IAMX  
No Matter What — Calum Scott  
Circle — Slipknot  
Whatever It Takes — Imagine Dragons  
Warning — Incubus  
Paradise — Coldplay  
Bitter Sweet Symphony — The Verve  
Dancing On My Own — Calum Scott  
Read All About It — Emeli Sandé  
Fortress — Alter Bridge  
Certain Things — James Arthur feat Chasing Grace  
All Around Me — Flyleaf  
Sleepwalking — Bring Me The Horizon  
How Could You Leave Us — NF  
Another Love — Tom Odell  
Crazy — Gnarls Barkley  
Thunder — Imagine Dragons  
Broken — Isak Danielson  
Hymn For The Missing — RED

Never Fade — Katelyn Tarver  
GirlsLike You — Maroon 5 ft Cardi B  
A Light To Call Home — Julia Brennan  
Demons — Jacob Lee  
Deep End — Ruelle  
Breathe Into Me — RED  
You Are The Reason — Calum Scott  
All I Feel Is You — The Broken View  
That's Us — Anson Seabra  
Weight Of The World — Citizen Soldier  
Dynasty — Miia  
I Can't Breathe — Bea Miller  
Hesitate — Stone Sour  
Carry You — Ruelle ft. Fleurie  
Hurricane — Fleurie  
I Am Not Nothing — Beth Crowley  
Lost — RED  
Secrets And Lies — Ruelle  
To Tell You The Thruth — Written By Wolves  
Pieces — RED  
Brave — Sara Bareilles  
Sorry — Halsey  
MINE — Five FInger Death Punch  
Without Me — Halsey  
Under Yours Scars — Godsmack  
Daydream — Ruelle  
Fully Alive — Flyleaf  
Fight SOng — Rachel Platten  
Where We Come Alive — Ruelle  
As You Are — Daughtry

Prologue

*Dancing With Your Ghost*

(No Resolve)

*Daniel*

La vie est chienne.

Je n'en ai jamais douté, et pourtant elle continue de me surprendre.

Lorsque je relève les yeux, je croise le regard d'Olivia Brennan. Aussitôt, elle détourne les yeux tandis que je baisse les miens sur mes pieds. Je me focalise dessus en inspirant profondément pour ravalier ma douleur. J'ai l'impression de ne pas être à ma place, d'être en trop. À mon arrivée, personne ne m'a adressé un regard ni une parole. Je suis allé prendre place un peu à l'écart et ma sœur m'a rejoint aussitôt qu'elle a mis un pied dans le cimetière.

Le prêtre parle. Il raconte la vie de l'un de mes meilleurs amis comme s'il l'a connu. Mais il n'est qu'un étranger pour lui, jamais leurs routes ne se sont croisées.

Une nouvelle fois, j'inspire profondément et préfère faire abstraction de cet homme et de ses mots. Je ne veux pas être là, seulement je n'ai pas le choix. Même si la plupart des personnes ici m'ont sûrement condamné. Comme Olivia. Comme la presse.

*Je suis coupable.*

La vie est chienne et on ne peut pas revenir en arrière. Il n'y a pas de formule magique ni de machine à remonter le temps. Je vais devoir vivre avec ma faute pour le restant de mes jours.



1

*To The Light*

(Imminence)

*Charlyne*

Le moteur de ma voiture gronde alors que je ralentis pour m'engager sur le parking de Curtis Records. Je me gare sur une place libre et coupe le contact. Mes yeux vont et viennent entre le bâtiment qui abrite les bureaux du label musical et l'horloge du tableau de bord.

Une boule d'appréhension leste mon estomac bien malgré moi. Chester m'a demandé de venir de bonne heure sans me donner la moindre explication. Je suis néanmoins persuadée que je me fais du souci pour rien. Chester n'est pas seulement mon patron, il est aussi mon oncle, et je ne pense pas qu'il me ferait venir à huit heures du matin pour m'annoncer que je suis

virée. Il sait que j'ai beaucoup de choses à gérer au quotidien, alors s'il a réclamé que je me présente à cette heure, il y a forcément une bonne raison, mais pas mon renvoi surtout que je suis, à mon sens, une employée exemplaire.

J'attrape mon sac à main sur le siège passager puis sors de mon véhicule.

— À tout à l'heure, Wilson, murmuré-je en verrouillant la portière.

Si des gens me voyaient en ce moment, pendant que je caresse la carrosserie, ils me prendraient certainement pour une folle. Et ils n'auraient pas forcément tort. Oui, ma voiture a un nom, mais elle le mérite bien. C'est une magnifique Ford *Mustang Fastback GT* de couleur jaune.

Pour la baptiser, je n'ai pas été cherché très loin. Un jour, en surfant sur une plateforme de streaming musical, je suis tombée sur la chanson *Mustang Sally*, interprétée par Wilson Pickett, j'ai donc choisi ce prénom.

D'un pas tranquille, je sors du parking et remonte la Quarante-septième rue en direction du Starbucks.

Aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours rêvé de travailler pour Chester, et en juin, ça fera déjà un an ! Je ne remercierai jamais assez mon oncle de m'avoir donné ma chance, c'est fou comme je me sens bien au sein de son entreprise. Aujourd'hui, je suis assistante, mais je compte bien progresser au sein du label et être à la tête d'une équipe.

Personne ne me regarde comme une petite chose fragile à

laquelle il faut faire attention. Personne ne me dit de ne pas me surmener — à part mon oncle, bien entendu —, et c'est franchement apaisant. C'est comme si je pouvais être réellement moi, sans avoir sans cesse quelqu'un derrière mon dos pour me dire quoi faire ou ne pas faire. À la maison, c'est permanent. Mes petits frères prennent sans cesse garde à ce que je ne me fatigue pas. Et lorsque mon grand frère passe, c'est une personne de plus qui me surveille. Parfois, j'ai l'impression de vivre dans une bulle. J'en viens même à me demander si ce n'est pas ce qu'ils souhaiteraient. Mais ils ne se rendent pas compte que leur inquiétude bouffe aussi mon énergie.

J'arrive devant la devanture du Starbucks et pousse la porte pour découvrir qu'il y a du monde à l'intérieur. Je me place dans la file d'attente tout en consultant le panneau d'affichage. J'observe s'il y a des nouveautés, mais ce n'est pas le cas. Je ne suis pas du genre à changer souvent de boisson, surtout que la plupart du temps, il propose des nouveautés à base de café et je n'en bois pas. Je suis censée éviter tout ce qui peut faire monter ma tension, alors autant dire que le café est une boisson inconnue de mes papilles.

— Bonjour, Charlyne, me salue la caissière. Un chocolat chaud ? Comme d'habitude ?

— Oui, s'il te plaît. Et un grand café en plus.

Maria, la patronne, m'offre un sourire malicieux tout en notant mon prénom sur un premier gobelet. À force de me voir tous les matins de la semaine, nous avons fini par sympathiser.

Généralement, dans ce type d'établissements issus de grandes enseignes, le travail se fait à la chaîne et les clients sont comme des numéros qui se succèdent, mais ici, les patrons font en sorte que chacun soit traité avec attention et ont toujours un petit mot gentil.

— À quel nom le deuxième? me demande-t-elle en levant un second gobelet devant mes yeux.

— Chester, s'il te plaît.

Elle gribouille le prénom de mon oncle dessus et le met dans la file à la suite du mien. Je lui tends ma monnaie puis me décale jusqu'au poste de service. Finn, son mari, termine de préparer la commande précédente. Ses gestes sont assurés et à chaque fois, je me fais un plaisir de l'observer préparer les boissons.

Finn tend son gobelet à l'homme devant moi. Ce dernier me bouscule en se retournant. Son regard glisse rapidement sur moi avant qu'il ne s'excuse sans un sourire, me faisant comprendre que je ne suis pas intéressante à ses yeux. J'ai l'habitude, alors ça n'entache pas mon humeur. Je n'ai pas une magnifique chevelure comme les gravures de mode, je n'ai pas une poitrine avantageuse ni même un regard inoubliable. Je suis quelconque, presque insignifiante, aux yeux des hommes, je le sais.

— Alors, ma jolie? Le week-end s'est bien passé? s'enquiert Finn lorsque je me présente devant lui.

— Une soirée avec des amis. C'est tout.

Finn attrape les gobelets qui me sont assignés et commence à faire ses mélanges.



— C'est ce week-end que vous avez votre soirée de lancement, non ?

Effectivement. Curtis Records lance sa plateforme de streaming samedi. Des mois que nous travaillons d'arrache-pied dessus. C'est d'ailleurs grâce à ce pôle au sein de la maison de disques que j'ai été embauchée. Armando Rodriguez, qui est à la tête de ce projet, avait besoin d'une assistante et Chester a tout de suite pensé à moi.

— Oui. Il ne me reste plus que quelques vérifications à faire. J'espère que tout va bien se passer et qu'aucun prestataire ne va nous faire faux bond au dernier moment.

Finn grimace légèrement.

— J'espère pas pour toi, car trouver quelqu'un en si peu de temps risque d'être un sacré défi.

Je hausse les épaules tout en priant pour que ce ne soit pas ça.

— Dans ce cas, je le relèverai, affirmé-je.

Finn me fait un clin d'œil avant de me tendre mes boissons.

— À demain, les salué-je avant de quitter leur établissement.

Sitôt la porte franchie, je porte à mon nez mon chocolat chaud pour humer l'odeur délicieuse qui s'échappe de mon gobelet. Puis je rejoins les locaux de Curtis Records.

Sur le trajet, je ne peux m'empêcher de stresser, et j'imagine tout un tas de scénarios catastrophes. Il n'y a probablement rien de grave au fait que Chester m'ait demandé de venir un peu en avance, mais c'est plus fort que moi, j'ai comme un mauvais

pressentiment.

Il me faut moins de cinq minutes pour gagner l'immeuble. Je passe les portes battantes et salue Dylan Means, le vigile, avant de rejoindre les escaliers. En passant dans le hall, mon regard s'attarde en direction de l'accueil. Même Taylor Clayton, la standardiste, n'est pas encore arrivée.

Je pose un pied sur la première marche et inspire profondément. Dans ma poitrine, mon cœur a déjà commencé à accélérer son rythme, me rappelant ainsi qu'il va être temps que je m'asseye.

*Encore un petit effort.*

Doucement, je gravis les escaliers et arrive au premier étage. Je m'arrête quelques secondes pour reprendre mon souffle. Ce n'est qu'une fois que les battements de mon palpitant se sont un peu calmés, que je me dirige vers le bureau de mon oncle.

La porte est restée ouverte, et je l'aperçois, assis derrière son bureau. Chester approche des soixante ans, c'est un homme robuste et très présent pour sa famille. Il a été un second père pour mes frères et moi. Au même titre que sa femme, qui a été une mère de substitution lorsque la nôtre est décédée. Sans eux, je ne sais pas ce que nous serions devenus.

Je frappe sur le battant pour annoncer ma présence, ce qui lui fait aussitôt relever les yeux de l'écran de son ordinateur. Il se lève de son siège pour venir à ma rencontre tandis que je pénètre dans la pièce.

— Ma princesse ! Comment vas-tu ?

Je réprime une grimace. Chester n'a toujours pas compris que je n'avais plus cinq ans. Heureusement, il ne se sert pas de ce sobriquet en public, sinon je serais morte de honte. Je ne suis déjà pas très grande, sans compter que j'ai l'impression d'avoir un corps de gamine, alors si les gens l'entendaient m'appeler ainsi, les blagues douteuses fuseraient. Heureusement, chez Curtis Records, la plupart des gens sont bienveillants.

— Ça va bien. Mais je suis curieuse de savoir pourquoi tu me fais venir avec une heure d'avance.

Il dépose un baiser sur mon front et m'invite à prendre place dans le canapé de la partie salon de la pièce. Je ne me fais pas prier, j'en ai besoin.

— Tu veux un verre d'eau ? me propose-t-il.

Je relève la tête après avoir posé mon sac près de moi, et le découvre en train de me scruter d'un air inquiet.

— J'ai mon chocolat. Et je t'ai pris un café.

— Merci, princesse. Tu n'as pas couru au moins ?

Mes yeux roulent dans leurs orbites tandis que je lâche un profond soupir d'agacement.

— Non, tout va très bien, rassure-toi ! Bon, alors ? Dis-moi ce qui se passe !

Mon oncle attrape son café pour en prendre une gorgée. J'en profite pour boire un peu de mon chocolat chaud... qui est désormais tiède, mais ça ne me dérange pas, au contraire. En même temps, je plonge une main dans mon sac et farfouille dans le paquet de bonbons avant d'en gober un.

— Surtout, tu ne paniques pas.

Mes yeux s'agrandissent.

— Tu sais qu'en me disant ça, c'est au contraire le meilleur moyen de me faire paniquer?

Il souffle bruyamment en secouant la tête.

— Ce n'est pas mon but.

— Alors, lâche ta bombe! m'impatienté-je.

— Armando a démissionné.

Ma bouche s'ouvre, mais je ne trouve rien à rétorquer. Je suis soufflée par cette nouvelle. Et, bien malgré moi, je commence à appréhender la suite. Mon cœur se met à faire des siennes et un frisson me surprend.

Parce que la soirée d'inauguration est samedi.

Parce qu'Armando a porté ce projet depuis le début.

Parce que ça va être un vrai bordel de lui trouver un remplaçant au pied levé.

*Mais comment va-t-on faire ?*



## 2

# *Mess Of Me*

(Citizen Soldier)

*Daniel*

Assis contre le capot de ma voiture, j'ai l'impression de me revoir des années en arrière, la première fois que je suis venu, devant ce même immeuble. J'étais complètement stressé, je ne savais pas ce qui allait m'arriver. Mais à la différence d'aujourd'hui, je n'étais pas seul. Revenir après ces quelques mois d'absence me donne le vertige.

Je fume une cigarette en attendant l'heure fatidique où je vais devoir me présenter devant Chester. Il y a plusieurs mois, ce dernier a fait appel à Armando Rodriguez, soi-disant une pointure dans ce milieu. Mais visiblement loin d'être professionnel. Ce pauvre con s'est barré alors que tout doit être prêt

pour la fin de la semaine. Apparemment, il a reçu une offre plus juteuse d'un concurrent et a voulu faire monter les enchères en proposant à Chester de le payer plus s'il voulait qu'il reste. C'est mal connaître le patron de la maison de disques. Chester Curtis n'est pas du genre à se faire dicter sa conduite, et encore moins à plier face au chantage.

Armando a donc donné sa démission sur-le-champ et a embarqué avec lui celle qui était chargée de la communication sur le projet. Chester se retrouve avec deux personnes en moins. Pour remplacer Armando, il a désigné l'un des mecs du staff, un développeur qui connaît le sujet sur le bout des doigts. Quant à l'autre poste, il m'a appelé vendredi soir pour me le proposer.

Je n'arrive toujours pas à réaliser qu'il a pensé à moi pour ce job. Je ne suis même pas certain d'être capable de faire quoi que ce soit pour lui, même si techniquement j'ai un diplôme de com. Est-ce que je vais être à la hauteur de la confiance qu'il place en moi ? Je ne saurais le dire, mais je vais essayer de tout faire pour.

Stressé, je me passe une main dans les cheveux puis tire une nouvelle taffe sur ma clope au moment où mon téléphone sonne. Je l'extrais de la poche de mon pantalon de costume et le déverrouille. Ma sœur.

Bonne chance, grand frère !

Le coin de mes lèvres s'étire un peu. Kristen est toujours présente pour tout le monde et je sais qu'elle va m'apporter un

soutien sans faille dans cette nouvelle vie. C'est à se demander comment elle fait avec son travail de manager chez Curtis Records, son rôle d'épouse et de mère. Elle est une force de la nature.

Un soupir m'échappe alors qu'une boule d'amertume se loge dans ma gorge. Je ferme les yeux et inspire profondément pour la faire passer. Ça fait cinq mois que cette nouvelle vie a pourtant débuté, et je n'arrive toujours pas à m'y habituer. Mark et Franck s'en sortent bien mieux que moi. Franck a son fils et sa femme pour le soutenir. Mark partage désormais sa vie avec un homme et il s'est plongé dans le travail en composant pour d'autres, et évite de penser à toute cette merde. Moi, je n'y arrive pas. Je me sens trop responsable de ce qu'il s'est passé pour surmonter le drame qui nous a touchés.

Par moments, il m'arrive de les envier tous autant qu'ils sont. Je songe que moi aussi j'aimerais connaître ça. Pouvoir compter sur quelqu'un au quotidien, partager tout avec cette personne. Est-ce que ça m'arrivera un jour ? Ça, ce n'est pas sûr. Pourtant, j'y pense de plus en plus. Je viens d'avoir trente-deux ans, et les voir avec leur famille respective, ça me fait envie.

Mais je ne fais rien dans ce sens. Je passe le plus clair de mon temps enfermé dans mon appartement. Je sors avec des potes, je bois. Mais je n'avance pas. Tout est de ma faute. Si Scott n'était pas reparti de chez moi bourré et défoncé, il serait encore en vie. Et nous continuerions de faire ce qui nous passionne.

Même si j'ai fait des études un peu dans ce sens, travailler

dans un bureau ne faisait pas partie de mes projets de carrière. Je me voyais frapper les drums de ma batterie jusqu'à la fin.

Mais tout s'est arrêté.

Par ma faute.

Assailli par le stress, je me passe une main sur le visage tout en essayant de chasser toutes ces pensées indigestes de mon esprit. Je regrette de ne pas avoir une bière ou un whisky pour me donner du courage. Tout comme un joint aurait été plus bénéfique qu'une clope pour faire descendre toute la tension que j'ai accumulée au cours du week-end.

Un rire à mi-chemin entre amusement et consternation m'échappe en pensant que me pointer bourré ou défoncé aujourd'hui n'aurait pas du tout plu à Chester.

Ma clope terminée, je l'écrase sur le sol puis me dirige vers l'entrée de Curtis Records. Je souffle un bon coup en me redressant. Je vais reprendre ma vie en main, aller de l'avant et arrêter de ressasser le passé.

*Plus facile à dire qu'à faire...*

Seulement, il faut que j'enfouisse tout cela au fond de moi et donne une bonne image de moi. Toutes ces personnes qui travaillent ici savent qui je suis et n'ont que faire de tout ce qui a été dit dans les tabloïds pendant des semaines.

Les portes automatiques passées, c'est le visage bienveillant de Taylor Clayton qui m'accueille. Je me dirige aussitôt dans sa direction tandis qu'elle contourne le poste d'accueil pour venir à ma rencontre.



Taylor est une amie de ma sœur et je la connais depuis plusieurs années. Alors quand elle s'approche, je la prends dans mes bras.

— Comment vas-tu, Danny? m'interroge-t-elle en s'écartant.

— Très bien. Et toi?

Son regard me sonde un bref instant, à la recherche d'une vérité que je tais.

— Moi, tout roule. Ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vu.

Et pour cause. Depuis l'enterrement de Scott, je n'ai revu personne du label si ce n'est Chester, et ma sœur, bien entendu.

— Ouais. J'avais besoin d'être un peu seul.

Taylor m'offre un sourire triste, mais elle n'a pas l'occasion de répondre. Kristen déboule comme une tornade et passe un bras autour de ma taille.

— Daniel! Je ne pensais pas te voir ce matin.

— Comment va mon p'tit chat? lui demandé-je.

— Ça peut aller. Je devais avoir rendez-vous avec les Blue Death, mais l'un des gars vient de m'appeler pour me dire qu'ils annulaient. Certains sont malades. Enfin bref, je te passe les détails. Donc je suis là et je me demandais si ça te tente qu'on déjeune ensemble? Ça fait longtemps.

Ou comment m'envoyer dans les dents que je la délaisse. Comme tous les autres.

— Ce sera avec plaisir, rétorqué-je en forçant un sourire.

Kris s'écarte pour me faire face et plonge son regard dans

le mien. Ses yeux noisette sont suspicieux. Je sais qu'elle est inquiète. Et je suis persuadé qu'elle se demande si j'ai bu avant de venir.

— Arrête de te faire du souci pour moi, grogné-je en reculant.

Ses sourcils se froncent.

— Je ne m'en fais pas, sourit-elle. Tu vas assurer, j'en suis convaincue.

Je secoue la tête en détournant le regard. De nouveau, l'émotion m'étreint. Ma sœur m'a toujours vu comme un roc et pendant longtemps, je l'ai été pour elle. Aujourd'hui, elle a Seth à ses côtés. Et il y a leur fils Rafael. Mais j'ai beau être défaillant depuis plusieurs mois, je sais que pour elle, je serai capable de tout.

Kristen n'arrête pas de me tendre la main et je la repousse sans cesse. Je ne suis qu'un con. J'en suis conscient, mais je ne veux pas l'entraîner dans ma chute après toute la merde qu'elle a vécue par le passé. Aujourd'hui, elle est heureuse et je ne veux pas entacher ce bonheur qu'elle mérite plus que quiconque.

— Je vais y aller, annoncé-je. Chester doit m'attendre.

— T'as raison, il doit être d'une humeur exécrable en plus, ricane-t-elle.

— Parce que tu crois qu'il osera me dire quelque chose? plaisanté-je. Tu oublies que j'ai des parts dans cette entreprise.

Elle lève les yeux au ciel en haussant les épaules.

— Ça, tu peux me croire, il n'en aura rien à faire si tu fais

mal ton boulot.

— On verra bien !

Je les quitte là et gagne les escaliers pour rejoindre le big boss. J'arrive à peine au premier étage lorsque mon téléphone sonne une nouvelle fois. Un message d'Alyssa, mon plan cul régulier, pour me souhaiter bonne chance pour cette première journée. Je ne prends pas la peine de lui répondre. Alyssa est une groupie de notre groupe, Soul Scars. Je ne sais même plus comment tout a commencé entre nous. Avant le décès de Scott, je n'étais pas du genre à baiser comme ça, juste pour passer le temps. Mais il faut croire que je suis tombé bien bas.

Je rejoins le bureau de Chester. Son assistante, Angie Towner, est installée derrière son bureau et m'offre un sourire mielleux. Contrairement à d'habitude, elle a revêtu un tailleur sombre qui tranche avec sa peau dorée.

— Monsieur Baker, roucoule-t-elle. Monsieur Curtis vous attend, vous pouvez y aller.

Je la remercie d'un hochement de tête puis m'approche de la porte du patron.

— Souhaitez-vous que je vous apporte un café ou autre chose ? me demande-t-elle au moment où je pose une main sur la poignée.

— Non, ça ira, merci.

Je frappe pour annoncer ma présence et ouvre la porte dans la foulée. J'ai à peine fait un pas dans le bureau que le patron des lieux se lève pour venir à ma rencontre.

— Daniel! Comment vas-tu?

La question à un million.

— Salut, Ches.

— Viens donc t’asseoir, me presse-t-il. On a encore pas mal de choses à voir tous les deux.

Je ne vais pas dire le contraire.

— Tu as eu le temps de tout lire?

— Oui. Je ne sais pas si je vais être au point sur tout, mais j’ai emmagasiné un maximum d’informations.

— Très bien.

Normalement, tout est prêt, et je ne vais avoir qu’à tout contrôler cette semaine. Il m’a aussi informé que j’aurais l’aide de l’assistante d’Armando. J’espère qu’elle ne va pas nous faire faux bond comme son précédent supérieur.

Chester enchaîne sur les budgets qui me sont alloués pour la publicité, puis me fait un rapport détaillé des différentes sorties musicales qui sont prévues dans les mois à venir. Il y a déjà pas mal d’albums prêts sur la plateforme, des publicités sont lancées. Mon rôle va être de développer l’engagement des abonnés, de faire fructifier le chiffre d’affaires et donc assurer toute la promotion. Sans compter la prise en compte des besoins utilisateurs et les innovations à apporter au quotidien pour y répondre.

— Eh bien, je pense que nous avons fait le tour, termine Chester au bout de deux bonnes heures. Je vais te conduire à ton bureau et te présenter à tes collaborateurs.

Nous nous levons et je m'étire avant de sortir. Nous empruntons un couloir et Chester m'invite à pénétrer dans un nouvel espace, un open space. Quatre hommes et une femme sont installés à leur poste de travail. À notre arrivée, certains relèvent la tête brièvement avant de se replonger dans leur travail.

— Les gars, je vous présente votre nouveau collègue.

Cette fois, leurs regards se concentrent sur nous. De mon côté, j'observe chacun de leur visage, m'arrêtant davantage sur celui de la jeune femme.

— Daniel Baker va reprendre le poste de Melania. Faites-lui bon accueil et essayez de l'aider au mieux. Daniel, voici Barry, Casey, Dwayne et Joshua, me présente-t-il les hommes en me les désignant d'un geste de la main.

Chacun m'adresse un signe de la tête pour me saluer. Tous ces types, je les ai déjà croisés à l'occasion, en venant dans les locaux.

Chester s'écarte de moi pour aller se placer près de la femme avant de poser une main sur son épaule. J'avisé sa frêle silhouette, sa peau dorée, ses cheveux noirs. Elle relève la tête et son regard glisse sur moi un bref instant. Je reste un instant interdit devant son visage, elle semble jeune. Puis ses yeux s'ancrent dans les miens. Je suis frappé par leur beauté. Je crois que je n'ai jamais vu des yeux aussi noirs de toute ma vie. Ils me font penser à deux puits sans fond qui donnent le vertige et je suis en train de me faire happer à l'intérieur. Cependant, un éclair de tristesse les traverse et cela suffit à ramener mon esprit sur le droit chemin.

Elle sait parfaitement qui je suis, elle connaît le drame qui nous a touchés les membres du groupe et moi. Et visiblement, je lui fais pitié. L'agacement me gagne. Je déteste ça.

— Voici Charlyne Curtis. Elle assiste tout ce petit monde.

La nièce de Chester. Je l'ai déjà croisée une ou deux fois par le passé, mais je n'ai jamais pris le temps de parler avec elle. En même temps, Chester ne me l'a jamais présenté officiellement. Elle a beau être sa nièce, il la traite comme n'importe quel membre de l'équipe.

Chester fait ensuite quelques pas vers une porte et frappe vivement dessus.

— Puisque Armando a trouvé l'herbe plus verte ailleurs, j'ai dû le remplacer au pied levé. Normalement, il y avait trois développeurs, mais l'un d'eux a eu le droit à une promotion.

Il m'en a parlé au cours du week-end, je trouve son choix judicieux. Au moins, l'homme qu'il a choisi connaît son dossier sur le bout des doigts et sera à même de le défendre.

La porte s'ouvre sur l'homme en question, c'est Reid Kastner. C'est avant tout avec lui que je vais travailler pour pouvoir promouvoir la plateforme.

— Daniel! me salue-t-il en me tendant une main.

— Salut, Reid, souris-je en répondant à son geste.

Reid a été embauché il y a déjà quelques années et j'ai eu l'occasion de le rencontrer plusieurs fois. Contrairement au reste de l'équipe, j'ai déjà pu discuter avec lui et, du peu que j'en ai vu, c'est un type sympa.

— Daniel a déjà eu tous les documents nécessaires sur la plateforme et les campagnes qui ont déjà été lancées, énonce Chester. Voyez ensemble pour le reste. Charlyne va aussi te seconder.

J'approuve d'un geste de la tête avant que le patron de la maison de disques ne m'entraîne dans ce qui va être mon bureau.







3



(Faith Marie)

*Daniel*

La porte passée, je laisse mon regard errer dans la vaste pièce. Pas aussi grande que celle de mon patron, il y a en revanche le même confort avec un bureau massif sur lequel repose un ordinateur et quelques dossiers. Sur la droite, un coin salon a été aménagé. Un canapé est positionné devant une grande vitre qui donne sur l'open space. Un store vénitien concède de l'intimité à la pièce.

— J'espère que ça te convient. Si tu veux refaire la décora-

tion, n'hésite pas à voir ça avec Charlyne. Tu lui dis ce que tu veux et elle se chargera de contacter quelqu'un.

— Je te remercie, mais c'est très bien comme ça, refusé-je.

— Comme tu veux. Tu as tous les accès via ton ordinateur. Tu devrais bien t'entendre avec l'équipe.

Chester se rapproche de moi, son visage est impassible.

— Charlyne t'aidera à t'organiser. Elle connaît le dossier sur le bout des doigts. Et puis, il y a Reid au besoin.

— À la tête que tu fais, il doit y avoir un «mais». Je me trompe?

Chester se déplace pour fermer la porte. Lorsqu'il se retourne, il affiche un air grave.

— Je sais que les choses sont un peu compliquées pour toi en ce moment. Mark m'a dit que tu t'amusais beaucoup.

J'inspire profondément, peu ravi d'apprendre que mon pote soit allé parler sur mon dos.

— Et alors? grogné-je.

— Et alors rien. Tu fais ce que tu veux. Néanmoins, je te demanderai de faire ton travail correctement.

— T'as pas de souci à te faire pour...

— Il n'y a pas que ça, me coupe-t-il. Charlyne est ma nièce et je tiens à elle comme à la prune de mes yeux.

Je secoue la tête.

*Qu'est-ce qu'il va s'imaginer là?*

L'indignation me gagne en entendant de telles paroles. Néanmoins, je comprends. Il a peur pour son entreprise, et très

rapidement un soulagement se fraie un chemin en moi, Charlyne ne nous lâchera pas comme les deux autres abrutis.

— Message reçu, mais franchement...

— Non, écoute. Charlyne bosse très bien, mais ne la surmène pas.

Mes yeux se plissent.

— Qu'est-ce que je dois comprendre exactement?

Chester se détourne pour s'approcher de la vitre qui donne sur l'open space. D'une main, il écarte deux lattes du store et observe l'espace.

— Laisse tomber, soupire-t-il. Fais comme si je n'avais rien dit.

Sa main retombe le long de son corps puis il me fait face de nouveau.

— Je vais l'appeler pour qu'elle t'aide à t'organiser et que vous régliez tous les détails. Je pense qu'il y a encore des choses à voir pour l'inauguration.

J'approuve d'un hochement de tête.

Chester ouvre la porte et appelle sa nièce. De longues secondes passent avant qu'elle ne débarque dans mon bureau. Un carnet de notes serré contre sa poitrine, elle m'observe d'un air distant tout en stoppant son avancée près de son oncle. Encore une fois, je me retrouve captivé par son regard magnétique.

— Charlyne, je te laisse voir avec Daniel pour la réception.

La jeune femme me scrute avant de poser ses yeux un bref instant sur son oncle. Un nerf de sa mâchoire tressaute.

— Je vais vous laisser travailler. Daniel, je te laisse t'installer et prendre tes marques, mais mercredi, on fera une réunion avec tout le monde.

— Très bien.

Chester sort du bureau en refermant derrière lui et nous nous retrouvons, Charlyne et moi, à nous jauger du regard. J'ai l'impression que de longues secondes passent avant qu'elle se décide à bouger la première. Elle passe à côté de moi pour rejoindre le bureau et pose dessus son bloc-notes tout en prenant place sur un siège.

— Bien, commençons, annonce-t-elle d'une voix pleine d'assurance.

OK. Pas de perte de temps en bavardage futile. Dommage, étant donné que son oncle vient de piquer ma curiosité.

Je vais prendre place dans le fauteuil en cuir noir qui m'est réservé face à elle. D'un geste tranquille, je pose mes mains sur la surface en croisant les doigts, tout en l'observant. Concentrée à relire ses notes, elle doit bien sentir mon regard sur elle, pourtant elle ne relève pas une seule fois les yeux. Elle semble posséder la même capacité de concentration que son oncle.

— Ça fait longtemps que vous travaillez ici ? finis-je par demander pour meubler le silence qui me tape sur les nerfs.

Elle garde le nez plongé sur sa feuille.

— Bientôt un an, marmonne-t-elle.

— Vous semblez bien jeune, tenté-je de m'expliquer.

Cette fois, elle relève la tête. Je ne lis aucun amusement dans

ses prunelles, en revanche, si elle avait les mêmes capacités que Superman, je serais foudroyé d'un coup de rayon laser. Sa réaction me surprend un peu.

— Je ne suis pas si jeune que ça, grogne-t-elle. Et si ça peut vous rassurer, j'ai obtenu mon diplôme de l'école de commerce avec mention.

— OK. OK, gloussé-je à moitié en levant les mains en l'air pour tenter de l'apaiser. C'était juste pour faire la conversation. Je ne voulais pas vous froisser, je suis désolé.

Charlyne pince les lèvres, ce qui attire mon regard.

*Fruit défendu, mec!*

Ouais, il ne faut pas que j'oublie qu'elle est la nièce de Chester. Ce qui signifie que si je fais le con avec elle, je vais m'en prendre plein la gueule.

— Bien, dans ce cas, avant de nous lancer dans l'analyse des différents plans déjà mis en place, est-ce que vous voulez changer quelque chose dans la pièce. Chester m'a dit qu'il vous avait alloué un budget décoration. Pour être franche, je veux bien prendre en notes tout ça, mais ça devra attendre que le lancement de la plateforme soit effectué et que tout roule.

Mes sourcils se lèvent haut sur mon front face à son insolence. À ma place, certains prendraient la mouche, mais je la trouve plutôt téméraire. Depuis des années, je suis habitué à ce qu'on me lèche le cul pour un oui ou pour un non, alors son effronterie me fait du bien. Parce que je ne suis qu'un homme comme un autre, et non pas un être tout puissant, comme cer-

tains fans peuvent le penser. En dehors du cercle très restreint de la famille et des amis proches, très rares sont les personnes qui osent le faire.

Mais parce que j'aime jouer, j'ai envie de savoir jusqu'où elle peut aller.

— Éclairez-moi, c'est vous ou c'est moi le supérieur? Nan, parce que là, je me pose franchement la question!

Mon ton est amical, mes lèvres esquissent un très léger sourire. Je ne tiens pas à me la mettre à dos dès le premier jour. Je sais que depuis des mois je fais le con, mais aujourd'hui, Chester m'offre les moyens de me remettre sur les rails, alors autant tout faire pour y arriver.

Charlyne me dévisage sans répondre. Je pousse un profond soupir puis me racle la gorge.

— Pas de changement de déco, l'informé-je. C'est très bien comme ça, et ce n'est qu'un bureau. Pas besoin de gaspiller de l'argent inutilement.

— Parfait. Donc on peut passer à la suite.

Mes yeux se posent alors sur son carnet. La première feuille est entièrement gribouillée.

— Et cette liste que je vois, c'est ce que vous avez prévu pour la semaine?

La jeune femme émet un bref éclat de rire.

— Non, réfute-t-elle d'une voix douce. C'est seulement le programme de la journée.

Un hoquet de surprise m'échappe.

— Vous vous foutez de moi? sifflé-je en m'emparant de son bloc-notes.

Mes yeux affolés parcourent la feuille sur laquelle sont scrupuleusement organisées plusieurs listes. Je découvre différentes vérifications à faire notamment sur les objectifs qui vont devoir être réalisés au cours des semaines à venir, ainsi que le programme de la soirée d'inauguration.

Déjà dépité alors que je viens tout juste de prendre possession de mon poste, je lui tends son cahier.

— Vous savez qu'il va me falloir un peu de temps pour m'adapter? soufflé-je. Je n'ai jamais fait ça et mes études remontent à un petit bout de temps.

— Raison de plus pour ne pas en perdre. Autant se mettre dans le bain directement. Je vais vous aider, ne vous inquiétez pas.

Sitôt sa phrase terminée, elle se relève.

— Je vais faire ce que j'ai à faire d'abord, et on attaque, si ça vous va.

— Parfait. Juste une chose.

— Oui?

— Ne me traitez pas différemment de vos autres collègues. Je ne veux pas de monsieur Baker, appelez-moi Daniel.

— OK.

Elle repart et aussitôt, le nouveau chef du département fait à son tour son entrée.

— Je viens te donner tes codes pour accéder à la plateforme

et aux divers fichiers.

— Pourquoi? Les codes que m'a donnés Chester ne fonctionnent pas?

— Si, mais j'aime la prudence. Armando nous a lâché comme des merdes, alors je me méfie.

Il n'a pas tort. Partir comme il l'a fait à une semaine du lancement est un coup bas. Sans compter que la femme qui gère la communication et dont j'ai hérité du poste l'a suivi. Même s'il ne montre rien, je suis sûr que ça a foutu un gros coup au moral de Chester.

Reid prend place dans le fauteuil que vient de délaissé Charlyne. Il dépose un bout de papier devant moi avant de croiser les mains sur mon bureau. Il me scrute d'un regard intense qui me fait plisser les yeux.

— Un problème? lui demandé-je.

— Tous les deux, on se connaît vite fait, commence-t-il. Et je ne veux pas te froisser.

— Mais t'as quelque chose à me dire.

Il acquiesce.

— Je suis prêt à tout entendre.

— Je sais ce qu'on raconte dans la presse à propos de toi.

J'inspire profondément. Ce n'est pas me froisser qu'il risque de faire, mais me faire partir en vrille, en abordant ce sujet. La presse n'a pas été tendre avec moi après l'accident de Scott. Depuis, c'est retombé, mais il arrive encore que je découvre des messages de fans excités sur les réseaux sociaux. Depuis un mo-



ment, je les évite au maximum, mais avec mon nouveau travail, il va bien falloir que je m'y remette.

— Avec ce qui vient de se passer, je suis inquiet et je ne suis pas le seul.

*Il n'est pas culotté celui-là !*

Un nerf tressaute sur ma mâchoire. L'agacement me gagne, mais je ne suis pas du genre à m'énervier pour si peu. La presse m'a dépeint comme un alcoolique irresponsable. Je comprends ses doutes et ses réticences face à mon embauche.

Je me penche à mon tour en avant pour me rapprocher de lui.

— Tu n'as pas de souci à te faire, Reid. C'est important pour moi aussi. Pour la société. Chester n'est pas seulement mon collaborateur, il n'a pas été juste mon producteur. C'est un ami de longue date. Alors je ne vais pas tout foutre en l'air. Quant à toi, tu devrais arrêter de lire la presse à scandales.

Je ne vais pas plus loin, je n'ai pas à me justifier davantage. Il est un collègue, c'est tout, ma vie ne le regarde pas.

Reid s'écarte et se réinstalle sur son siège.

— Si on est sur la même longueur d'onde, tout va bien alors. Et comme je te l'ai dit, je ne voulais pas te froisser, mais je pense à mon métier, aux mois de travail qu'on a passés sur ce projet avec toute l'équipe.

— Je comprends.

Je sais par Chester que toute l'équipe a bossé d'arrache-pied sur ce projet sans compter les heures. Ils ont des familles et ont

mis leur vie personnelle de côté pour que tout soit prêt à temps. Alors oui, je comprends et je ne lui en veux pas.

— Voici tes codes d'accès, seulement pour aujourd'hui, ils ne vont pas t'être de grande utilité.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de faire un nettoyage de ton ordinateur.

— Ah oui. La prudence.

— Est mère de sûreté. J'ai lancé un programme sur le mien aussi. Je veux que tout soit clean.

Je lève les mains en l'air et fais coulisser mon fauteuil en arrière.

— Je te laisse la bête dans ce cas. Je vais aller travailler dans l'open space. Charlyne veut faire un point.

Je lui laisse donc le champ libre et sors du bureau. Charlyne n'est pas à son poste, aussi j'en profite pour aller faire plus ample connaissance avec les développeurs.

La salle n'est pas immense et est organisée de manière que les gars travaillent en binôme, leur bureau formant un angle droit et leur permettant ainsi d'avoir chacun une vue sur le travail de l'autre. Ainsi installés, les déplacements inutiles leur sont évités. Je me dirige vers le premier binôme.

— Barry, c'est ça ? demandé-je en m'arrêtant près d'un type brun portant des lunettes de vue rouge.

Il se recule de son bureau pour se lever.

— Ouais, c'est ça. Et voici Casey, me désigne-t-il son com-

parse.

— Vous êtes les développeurs, c'est ça ?

Les deux approuvent et Barry se met alors à m'expliquer en long, en large et en travers tous les aspects de la plateforme et les idées qu'ils ont eues pour se démarquer des autres sur le marché. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec Chester au cours du week-end, sans compter que nous avions débattu à ce sujet lorsque l'idée est venue de développer cette part du marché voilà deux ans. Le temps de trouver les bonnes personnes pour monter ce projet, et tout s'est enchaîné. Dans une semaine, elle volera de ses propres ailes.

— Café, les gars ! nous surprend Charlyne, un plateau dans les mains.

— Tu vas voir, Daniel, Chacha fait les meilleurs cafés de l'entreprise, annonce un grand type noir en venant se servir.

Dwayne Nichols, si je ne me trompe pas.

La jeune femme roule des yeux, mais ses joues rougissent légèrement devant ce compliment.

— Ne dis pas n'importe quoi. Le café est le même pour tout le monde, c'est la machine qui se charge de le faire.

Elle pose son chargement sur son bureau et avise le mien dont la porte est restée ouverte.

— Ah, je vois que Reid s'est installé.

— Ouais. Du coup, je vais travailler ici pour aujourd'hui. Ou du moins ce matin.

Le visage de Charlyne pivote dans ma direction, un léger

sourire ourle ses lèvres.

— Très bien. Alors on va s'y mettre.

Elle sursaute lorsqu'un bruit sourd se fait entendre. Puis Reid débarque comme une tornade de mon bureau.

— Ah! le voilà.

Il approche, se glisse entre Charlyne et moi, et attrape une tasse fumante de café.

— Merci!

Et il repart aussi vite qu'il est arrivé.

Je baisse les yeux sur le plateau. Il ne reste plus qu'une tasse.

— Je vais aller me préparer un café aussi et j'arrive.

— Pas la peine, réfute Charlyne.

Elle prend délicatement le mug restant et me le tend.

— Celui-ci est pour toi.

— Et toi?

— Je suis passée au Starbucks avant de venir. Allez, prends une chaise et installe-toi.

Je m'exécute et elle commence à me briefer sur les différentes tâches qui m'incombent. Par moments, les gars nous interrompent en faisant les idiots. Charlyne plaisante avec eux, mais elle ne perd à aucun moment le fil de notre conversation.



*Crawl Into My Skin*

(Noija)

*Charlyne*

Des pas précipités dans les escaliers m'informent que mes frères arrivent. Ma tête pivote vers l'horloge du four. Tout va bien, nous sommes dans les temps.

Le premier à débarquer dans la cuisine est Ulrich. Un sourire illumine son visage.

— Salut! On mange quoi?

Je lève les yeux au ciel. Ce gars ne pense qu'à remplir son estomac. En même temps, il n'y a rien d'étonnant à cela. Ulrich a dix-sept ans et il est en pleine croissance — alors qu'il me dépasse déjà d'une tête —, sans compter qu'il est très sportif.

— T'as triché! s'agace Warren en déboulant à son tour.

Ulrich bloque notre petit frère de onze ans de ses bras et le soulève de terre, ce qui le fait hurler.

— Ça suffit, les garçons, soupire-je en déposant une assiette remplie de pancakes sur la table.

Je suis blasée d'assister tous les matins à la même rengaine.

Ulrich repose Warren puis s'approche de moi.

— Papa est déjà parti au bureau ?

— Pourquoi tu poses la question, le rembarre Warren. Pourquoi changer les habitudes ?

Ulrich grogne un truc inintelligible avant de s'installer sur une chaise.

— J'ai bien aimé qu'il m'emmène à l'école hier, ronchonne le plus jeune.

Personne ne rétorque rien, mais ça me fait mal au cœur de voir notre père nous délaisser ainsi depuis que maman est morte. Contrairement à mes petits frères, je sais qu'il a une charge de travail importante. Notre père bosse dans une salle de marché, c'est souvent source de stress pour lui. Alors, je l'aide du mieux que je peux et je gère mes frères. Ulrich et Warren me donnent un coup de main dès qu'ils le peuvent. Il y a aussi Alaric, notre aîné, qui vient de temps en temps nous prêter main-forte, même si ça reste rare maintenant qu'il s'est marié.

Nous avons organisé notre vie ainsi depuis que maman nous a quittés. Warren n'avait que cinq ans, ça a été très difficile pour lui et il a du mal à digérer le fait que notre père préfère se consacrer à son travail plutôt qu'à lui. Même si je n'excuse pas son

comportement, je sais qu'il ne s'en est jamais vraiment remis.

— Y en a quand même marre que tu fasses tout, grogne Ulrich. Je sais pas ! Il ne se dit pas que tu vas finir par y rester... comme maman !

— Rich ! piaille Warren.

— On ne va pas encore avoir cette discussion, intervins-je. On en a déjà suffisamment parlé, maintenant, ça suffit.

Les garçons baissent le nez sur leur assiette et commencent à manger. Combien de fois a-t-on déjà eu cette discussion avec Ulrich ? Un millier, je pense. Lui aussi en veut à notre père, mais pas vraiment pour les mêmes raisons que Warren. Il a peur que ma santé fragile me joue des tours et pense que notre père devrait prendre ses responsabilités. Je ne dis rien, j'accepte. Si j'avais été à sa place, je ne sais pas comment j'aurais réagi.

Je m'empare de ma tasse pour terminer mon chocolat chaud et j'essaie de chasser de mon esprit tout ça.

Mes pensées prennent alors le chemin de ma journée de travail qui se profile à l'horizon. Je me demande comment ça va se passer aujourd'hui. Hier, tout le monde était à cran.

Lorsque Curtis m'a appris qu'Armando avait donné sa démission, j'ai paniqué. On pourrait croire qu'avec les années et mon quotidien, j'ai appris à relativiser, mais ce n'est pas vraiment le cas. Ce travail me tient vraiment à cœur, et je me suis énormément investie dedans. Alors si tout vient à foirer, je ne sais pas comment je vais réagir. Heureusement, Reid est parfait pour reprendre les rênes. Quant à Daniel Baker, je ne sais pas

vraiment quoi penser de son arrivée dans l'équipe. Il faut dire qu'il a été mon méga *crush* d'adolescente.

D'ailleurs, je n'ai jamais oublié le jour où je l'ai rencontré, avec les autres membres de son groupe. J'ai tout de suite été happée par l'assurance qu'il dégagait. Par sa beauté virile et sauvage aussi. Mais qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? J'avais seize ans, des rêves plein la tête, j'étais du genre fleur bleue et maman était morte quelques mois plus tôt.

Il m'arrivait de passer à la maison de disques pour voir mon oncle. J'ai toujours adoré l'ambiance qu'il y avait au sein des locaux. J'aimais me faufiler en régie pour observer les artistes enregistrer leurs chansons. C'était fascinant de les voir dans leur élément, dans l'intimité, dans un autre contexte que la scène.

À cette époque, Daniel avait vingt-cinq ans. Les garçons n'étaient pas encore des stars planétaires et Chester venait tout juste de les signer. J'ai suivi toutes les actualités sur le groupe, et plus encore, j'ai bu les paroles de mon oncle à chaque fois qu'il les évoquait.

Je suis tombée sous le charme de Daniel, cachée dans mon coin, et je n'ai pas honte de dire que j'étais tombée amoureuse de lui. Il avait les cheveux trop longs, qu'il attachait sur l'arrière de son crâne, un look de bad boy avec sa veste en cuir. Mais il était bienveillant et attentif aux autres. Aujourd'hui, le rockeur a laissé place à l'homme d'affaires. Ses cheveux sont plus courts, ses traits encore plus virils et il a gagné en musculature. Je me demande s'il viendra tous les jours vêtu d'un costume. Ne dit-



on pas chasser le naturel il revient au galop ?

Je dois avouer que porter un costume lui va à merveille. Mais j'aimerais pouvoir admirer l'encre sur sa peau de plus près. Ce n'est pas comme si je n'avais pas bavé sur les photos de lui pendant des mois. Et puis il y a ses lunettes de vue aussi. Je ne savais pas qu'il en portait.

*Et c'est sexy sur lui...*

J'ai pu découvrir qu'il avait un Bachelor en marketing. Je ne sais pas pourquoi j'avais toujours pensé qu'il n'avait fait que de la musique avec son groupe. Si ses parents ont accepté son choix, ils l'ont tout de même poussé à faire des études.

Quand on voit comment tout s'est terminé pour les Soul Scars, heureusement.

Bref... hier, j'étais moi aussi sur les nerfs et je me suis montrée impolie avec lui, ce qui ne me ressemble pas. Mais je me suis reprise et ai pris le temps de lui expliquer les choses.

Me tenir près de lui a été étrange. Même si nous nous étions déjà croisés par le passé, nous n'avions jamais échangé plus qu'un simple bonjour.

Hier soir, Victoria, ma meilleure amie, m'a téléphoné pour savoir comment s'était passée la journée. J'ai donc eu l'occasion de lui raconter que ça allait être le bazar au bureau. Lorsque je lui ai révélé que j'allais bosser avec Daniel, elle en est restée un instant sans voix. J'ai dû lui faire un inventaire détaillé de la journée. Comme je le lui ai dit, je suis restée professionnelle. Et ce n'est pas comme si je n'étais pas habituée à côtoyer des célé-

brités. Pour moi, ils sont comme tout le monde.

Naturellement, Victoria n'oublie jamais rien et elle s'est bien évidemment souvenue des sentiments que j'avais développés pour lui à une époque. Étant bien plus extravertie que moi, elle m'a dit que c'était l'occasion ou jamais de saisir ma chance. Mais est-ce raisonnable ?

J'ai passé une nuit exécrationnelle à cause de toutes ses paroles qui tournent en boucle dans ma tête. Ce matin, rien n'est clair, je suis complètement perdue. J'ai fréquenté quelques hommes, mais il n'y en a qu'un qui ait réellement compté, et ça a été un cuisant échec. Depuis, je préfère me préserver.

Isaac, le seul garçon que j'ai vraiment aimé, trouvait que ma maladie était un frein et qu'il ne voyait pas d'avenir avec moi. Depuis, je n'entretiens plus de relation sur le long terme. L'amour fait souffrir, c'est bien connu.

Lorsqu'une personne nous quitte, c'est un trou béant qui s'ouvre dans notre cœur pour laisser place à un vide sidéral que rien ne vient combler. J'ai cru mourir quand ma mère nous a quittés et je ne tiens pas à souffrir à nouveau ainsi pour une histoire d'amour. J'ai énormément souffert du rejet d'Isaac, et je ne veux pas revivre ça. Il ne voulait pas s'encombrer avec moi et ma maladie. Peut-être avait-il peur, ou peut-être ne m'aimait-il pas suffisamment. Je ne l'ai jamais su et c'est peut-être aussi bien ainsi.

Mais la vérité ? J'ai peur de mourir sans n'avoir rien vécu. C'est comme s'il y avait deux personnes en moi qui s'affron-

taient. L'une veut vivre à mille à l'heure pour n'avoir aucun regret une fois sur son lit de mort. Et il y a l'autre. La petite fille effrayée qui met des barrières entre elle et les hommes, parce que son cœur est trop fragile. Et c'est cette dernière qui régit ma vie. Je ne tiens pas à laisser mes petits frères. Que deviendraient-ils si je n'étais plus là pour prendre soin d'eux ?

— Charlyne ?

Je redresse la tête et fixe Warren.

— Quoi ?

— T'es prête ? C'est l'heure de partir.

Mes yeux se plissent puis j'avise l'heure.

*Merde.*

— Y a un garçon qui t'a fait tourner la tête ? se moque Ulrich.

Je secoue la tête.

— Ne dis pas n'importe quoi, grogné-je en rangeant rapidement tout ce qui traîne. Comme si j'avais le temps.

Des mains se posent sur mes épaules, me faisant tressaillir.

— C'est bien pour ça que je dis que papa devrait prendre ses responsabilités. Tu t'oublies.

*Il ne va encore remettre ça quand même !*

— Va prendre tes affaires qu'on parte, le rembarré-je d'une voix tendue.

Parfois, je me dis que mon frère oublie lui aussi de vivre alors qu'il est si jeune. Il fait bien trop attention à moi. Comme tous.

Je gagne l'entrée et m'empare de mon gilet accroché au portemanteau. Je le passe alors que mes frères débarquent en faisant les idiots avec leur sac. Nous sortons pour rejoindre ma voiture et alors qu'Ulrich prend place à l'avant, le début des hostilités commence pour savoir qui va imposer son choix musical. Je décide de couper court à ce débat stérile en enclenchant ma playlist.

Moins de dix minutes plus tard, je les dépose à l'école puis prends la route de Curtis Records. Perdue dans mes pensées, je ne vois pas la demi-heure de trajet défiler.

La journée risque d'être éprouvante alors, pour ne pas perdre de temps, je me gare le long du trottoir du Starbucks et vais acheter ma boisson du matin en vitesse avant de rejoindre le parking de la maison de disques.

— Bon, souhaite-moi bonne chance, Wilson.

Je quitte ma voiture, la boule au ventre. J'appréhende cette journée alors que je ne devrais pas. Sans le savoir, Daniel m'a blessée hier quand il m'a fait la réflexion que je semblais bien jeune pour ce poste.

Pendant longtemps, j'ai détesté mon corps et mon cœur d'être si faibles. Puis j'ai accepté. Je suis comme je suis, et rien ne changera cela. Pourtant, je continue de cacher ma maladie à ceux qui sont extérieurs à ma famille ou à mon cercle d'amis proches. Quand quelqu'un le découvre, j'ai l'impression d'être une bête de foire et je déteste ça. Beaucoup de personnes naissent avec une cardiopathie congénitale, ma mère en faisait partie. Mais

pour moi, les choses sont plus compliquées. Mon cœur est situé à droite, et a une arythmie importante. Il y a des jours où il a plus de mal que d'autres à faire son travail de moteur de mon organisme. J'ai un traitement quotidien à prendre et aussi des consultations médicales régulières. En gros, ma vie ne tient qu'à un fil. Je n'ai jamais été comme les autres. Je n'ai jamais pu faire les mêmes choses qu'eux.

*Insurmontables...*

Comme chaque jour, je passe les portes du bâtiment, salue Dylan, puis je vais rejoindre Taylor qui est à son poste.

— Salut, ma belle, l'apostrophé-je en m'arrêtant devant le comptoir.

— Comment vas-tu, Charlyne? Pas trop dans les choux depuis hier?

Je roule des yeux.

— M'en parle pas! C'est un vrai bordel qu'Armando nous ait lâchés comme ça. T'aurais dû voir Reid hier, il était dans tous ses états!

— Et Daniel? Ça a été pour lui?

Je hausse les épaules.

— Je pense. En tout cas, je l'ai aidé à y voir plus clair sur certains points et ça s'est bien passé. On verra bien aujourd'hui. D'ailleurs, tu sais s'il est là ?

Taylor secoue la tête négativement.

— Je viens juste d'arriver alors non, désolée.

— Pas grave. Je vais déjà aller tout préparer. Chester a pro-

grammé une réunion demain, il doit être au point sur un maximum de choses d'ici là.

— Bon courage!

*Ouais, je vais en avoir besoin.*

Je la quitte et grimpe à l'étage pour rejoindre l'open space. Comme à leurs habitudes, les gars sont déjà là, à croire qu'ils sont scotchés h24 sur leurs ordinateurs.

— Salut!

— Hey, Charlyne! me hèle Casey. Prête pour une nouvelle journée?

— C'est plutôt moi qui devrais te poser la question. Et aux autres aussi. Je ne pense pas vous avoir déjà vus autant énervés qu'hier.

Mon collègue hausse les épaules tout en échangeant un regard avec les trois autres hommes.

— Armando nous a foutu les boules, rétorque alors Joshua. Je ne peux qu'approuver.

Je pose mon gobelet de chocolat sur mon bureau, range mon sac à main dans le dernier tiroir, puis je décide d'aller voir si Reid est arrivé. La porte est fermée, le store tiré, alors je n'ai aucun moyen de savoir s'il est là. À peine ai-je frappé à la porte qu'il m'invite à entrer.

— Salut, Reid. Besoin de caféine? demandé-je ne pénétrant dans son bureau.

Il relève la tête et m'offre un faible sourire crispé.

— Oh que oui!

J'avise son bureau qui croule sous les dossiers.

— C'est quoi tout ça ?

Reid inspire profondément en baissant les yeux sur les tas de feuilles.

— Je fais toutes les vérifications. Je veux être sûr qu'Armando n'a pas fait de boulettes.

— Je vois.

— Ah, j'ai également changé tous les mots de passe. Je vais te donner le tien.

— Encore ? m'étonné-je. Mais tu l'as déjà fait hier.

Il hausse les épaules.

— On n'est jamais trop prudent.

— Ouais, je veux bien, mais Armando avait signé un accord de confidentialité. S'il réutilise les fichiers, ça risque de lui coûter cher.

Nouveau haussement d'épaules. De toute façon, je parle dans le vide avec lui. Je crois que je n'ai jamais vu un type plus méfiant que lui. Pour le coup, je peux me ranger à son avis. Après tout, Armando est parti chez un concurrent, alors mieux vaut être prudent.

— Je vais préparer les cafés pour tout le monde et tu me donnes ça après, lui proposé-je avant de quitter son bureau.

Il accepte d'un geste de la tête et je m'éclipse. En revenant dans l'open space, je remarque que la porte du bureau de Daniel est entrouverte, aussi je décide d'aller le saluer. J'annonce ma présence et pousse le battant d'une main en passant la tête